

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 1er août 1867.

Numéro 19

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

DES PATURAGES DANS LES PRAIRIES.

Est-ce une bonne ou une mauvaise méthode de faire pâturer les prairies, à certaines époques de l'année. A ce sujet, les opinions sont très-différentes. Nous allons essayer de trouver dans l'observation des faits, la solution de ce problème. Dans un assez grand nombre de lieux, on met les animaux sur les prairies l'automne et au commencement du printemps.

Au printemps, la présence des animaux peut avoir deux inconvénients principaux : — celui de piétiner un sol encore mal égoutté ; et celui de retarder la croissance des herbes et de nuire par cela même, à la production du foin. Sans nul doute, cela arrivera, si d'une part, le terrain n'est pas suffisamment essuyé, si sa nature très-argileuse le prédispose à un tassement trop considérable, et si, de l'autre, on laisse les animaux séjourner assez longtemps pour que les graminées n'aient plus la possibilité de monter convenablement avant l'époque ordinaire de la fauchaison ; mais, hors ces deux cas, qu'il est facile de prévoir, et très-important d'éviter, le pâturage a autant et même plus d'avantages que d'inconvénients ; car il contribue beaucoup à la destruction des plantes inutiles au profit des graminées ; de plus, la pression qu'il exerce à la surface des terrains poreux, faciles à soulever, est d'un très-bon effet ; — enfin, leurs excréments, contribuent sensiblement à maintenir la fertilité du sol et à améliorer les saisons suivantes. Quant à la durée d'un tel pâturage, il est d'une haute importance de ne pas le prolonger outre mesure. Nous croyons qu'en général, il ne faut pas faire pâturer les prairies au-delà du terme des dernières gelées.

Il est des localités où en automne, le pâturage des prairies basses pourrait devenir fort nuisible à la santé des bêtes ovines :

on a remarqué maintes fois qu'il leur occasionnait la pourriture ; aussi après la récolte des foins, livre-t-on les regains plutôt aux bœufs et aux vaches qu'aux moutons. Cette nouvelle pousse d'herbe, qui, dans plusieurs localités, n'est jamais plus forte que dans cette partie de l'année, est très-avantageuse au bétail : elle donne aux vaches une augmentation de lait très-sensible. A cette époque, on a beaucoup moins à redouter les empreintes que les pieds du bétail laissent sur la terre, parce qu'au printemps, même sur les sols spongieux et mous, ces empreintes s'effacent par suite de l'effet des gelées. Les engrais que le pâturage laisse dans les prairies leur sont aussi d'un grand avantage ; surtout lorsqu'on a soin de diviser et d'épandre les excréments des animaux, travail très-léger qui peut être imposé aux enfants. Le bétail à cornes trouve souvent, jusque vers le quinze de novembre, une bonne nourriture sur ces pâturages. Terminons cet article en disant qu'en général, sur les terrains constamment pâturés, l'herbe s'épaissit, mais ne s'élève pas autant.

DE LA DÉPAISSANCE DES PATURAGES.

Nous allons, sous ce titre, examiner deux choses : — 1o Quels sont les pâturages qui conviennent le mieux aux divers herbivores (animaux qui se nourrissent d'herbes) ? — 2o. Comment, à quelle époque et dans quelles proportions il convient de répartir ces derniers sur les pâturages.

Les bêtes bovines sont de toutes celles qui endommagent le moins les herbages, en ce sens qu'elles broutent les herbes à une certaine hauteur, et que jamais elles ne les arrachent. Aussi doit-on leur réserver les pâturages les plus féconds et de la meilleure qualité. — On a cru remarquer que les herbages les plus nouveaux sont généralement les plus appropriés à l'état des jeunes animaux, parce qu'ils les développent et les nourrissent plus qu'ils ne les engraisent. Les herbages anciens, au contraire, dont l'herbe a plus de corps, plus de soutien, dont les sucs, moins aqueux, sont plus élaborés et plus disposés à l'assimilation, conviennent essentiellement aux animaux adultes, parce